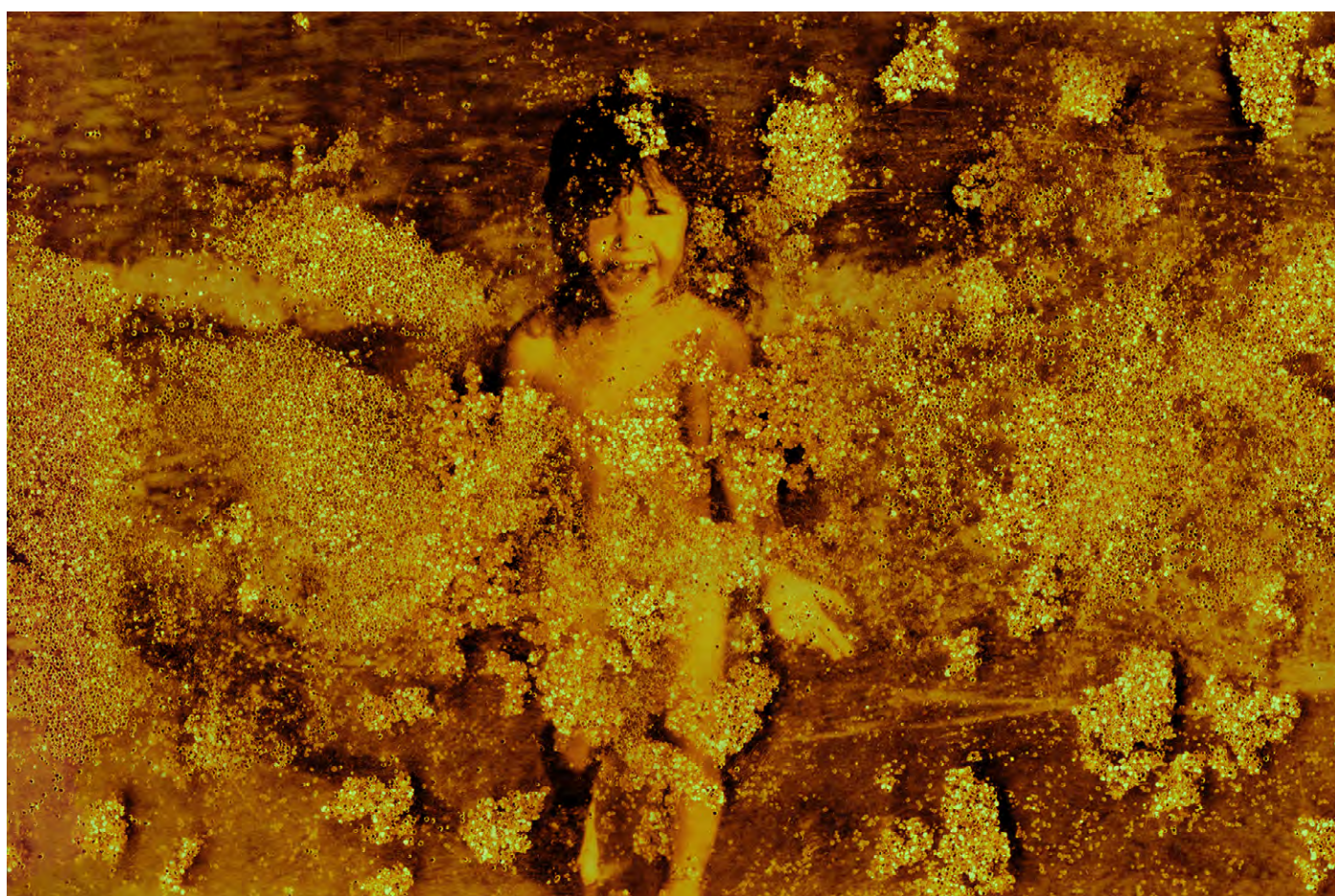


CANDIDATURE

Le Mourant qui ne mourait pas
Phase de finalisation - Bourse du Talent SAIF
2025



Sasha Mongin

Projet photographique en cours – Sasha Mongin

Dans une série profondément personnelle, la photographe Sasha Mongin nous plonge dans l'intimité de son histoire familiale.

«Mon père a contracté le VIH à la suite d'une transfusion sanguine en 1982, après une opération du cœur. Le sida a permis à un virus rare d'attaquer son cerveau, ce qui a gravement altéré ses capacités motrices et d'élocution. J'avais 7 ans à l'époque et les médecins ne lui donnaient que quelques mois à vivre. Mais il leur a prouvé qu'ils avaient tort, et il est toujours avec nous aujourd'hui.»

Les images traduisent le point de vue d'une enfant qui a vécu pendant des années avec la certitude que son père était sur le point de mourir.

«Je me souviens avoir nié la maladie de mon père, m'être réfugié dans l'illusion qu'il sortait secrètement la nuit. Je me souviens de la solitude de ma mère alors que nos proches, nos amis et notre famille nous abandonnaient progressivement. Je me souviens avoir été soulagée que mon père soit atteint du sida et non d'une tumeur au cerveau, comme on me l'avait dit jusqu'à l'âge de 12 ans. La mort a toujours été un sujet commun à ma vie quotidienne et à celle de mes parents. Ils en rient, ils en pleurent et ils l'attendent».

Si le sujet est tour à tour traité de manière métaphorique ou très explicite, toutes les images sont imprégnées de l'univers onirique et fantastique de Sasha Mongin, une manière pour elle d'éclairer la tristesse de cette histoire par l'amour qui a peuplé son enfance.

État d'avancement et perspectives

La série est amorcée mais non achevée.

Je souhaite continuer à explorer **les lieux de vie de mon enfance**, photographier les espaces de souvenirs, et me plonger dans des archives visuelles et documentaires pour croiser **mémoire intime et mémoire collective**.

En effet un nouveau pan du projet s'ouvre sur sa dimension sociale et politique avec une photographie réalisée en mai 2025 à Verneuil-sur-Avre qui évoque un souvenir d'enfance : *un dentiste refusant de porter des gants, persuadé qu'« il n'y avait pas de ça ici », en parlant des séropositifs*.

Cette scène condense **la stigmatisation, la peur et le rejet** qui ont longtemps entouré la maladie. Intégrer ces récits me semble essentiel pour dépasser l'histoire intime et rendre compte d'une mémoire collective.

Ma volonté serait de témoigner, avec poésie, des blessures que peuvent infliger les discours politiques lorsqu'ils nourrissent l'exclusion et le mépris. Dans les années 1990, certains allaient jusqu'à proposer de cloisonner les séropositifs dans des camps et les désignaient du terme de « sidaïques ». Ces mots, ces regards et ces politiques m'ont terrifié et ont fait naître en moi une immense colère qui a souvent pris le pas sur toutes les autres émotions.

Il m'est aussi essentiel d'investir **le milieu hospitalier**, encore absent de mon travail.

Enfin, **ce travail de clôture implique également un retour à Miami**, ma ville natale, afin d'y photographier les lieux de mon enfance et d'y explorer ma mémoire.

Ces trois points constituent des étapes essentielles pour conclure le récit là où il a commencé.



Matérialité du projet

Le projet mêle photographies contemporaines, archives familiales et documents d'archives publiques.

Une partie du travail consistera à fabriquer des objets à partir de ces archives : copies, froissages, rephotographies, découpes, afin d'en **révéler la matérialité et d'en questionner la mémoire**.

Je ressens aujourd'hui le besoin d'explorer les archives publiques et les discours politiques des années 1990, de retrouver les mots prononcés à l'époque, ceux qui ont façonné la peur et la stigmatisation.

Mon intention est de leur redonner une vie, de les réinterpréter avec le regard et la sensibilité de l'enfant que j'étais alors.

Je ne sais pas encore quelle forme cela prendra.

Il y aura sans doute de l'expérimentation, des manipulations d'images et de matière, des gestes instinctifs.

Ce temps de recherche est essentiel pour me plonger dans ce passé commun et laisser ressurgir une émotion d'enfance face à l'histoire collective.

Le projet, dans sa forme finale, vise à devenir un récit visuel sensible et hybride, mêlant archives et créations originales.

Le milieu hospitalier : approcher la magie

Une autre dimension essentielle de cette phase de travail sera d'entrer à nouveau dans le milieu hospitalier, un lieu chargé de souvenirs d'enfance, **entre peur et fascination**.

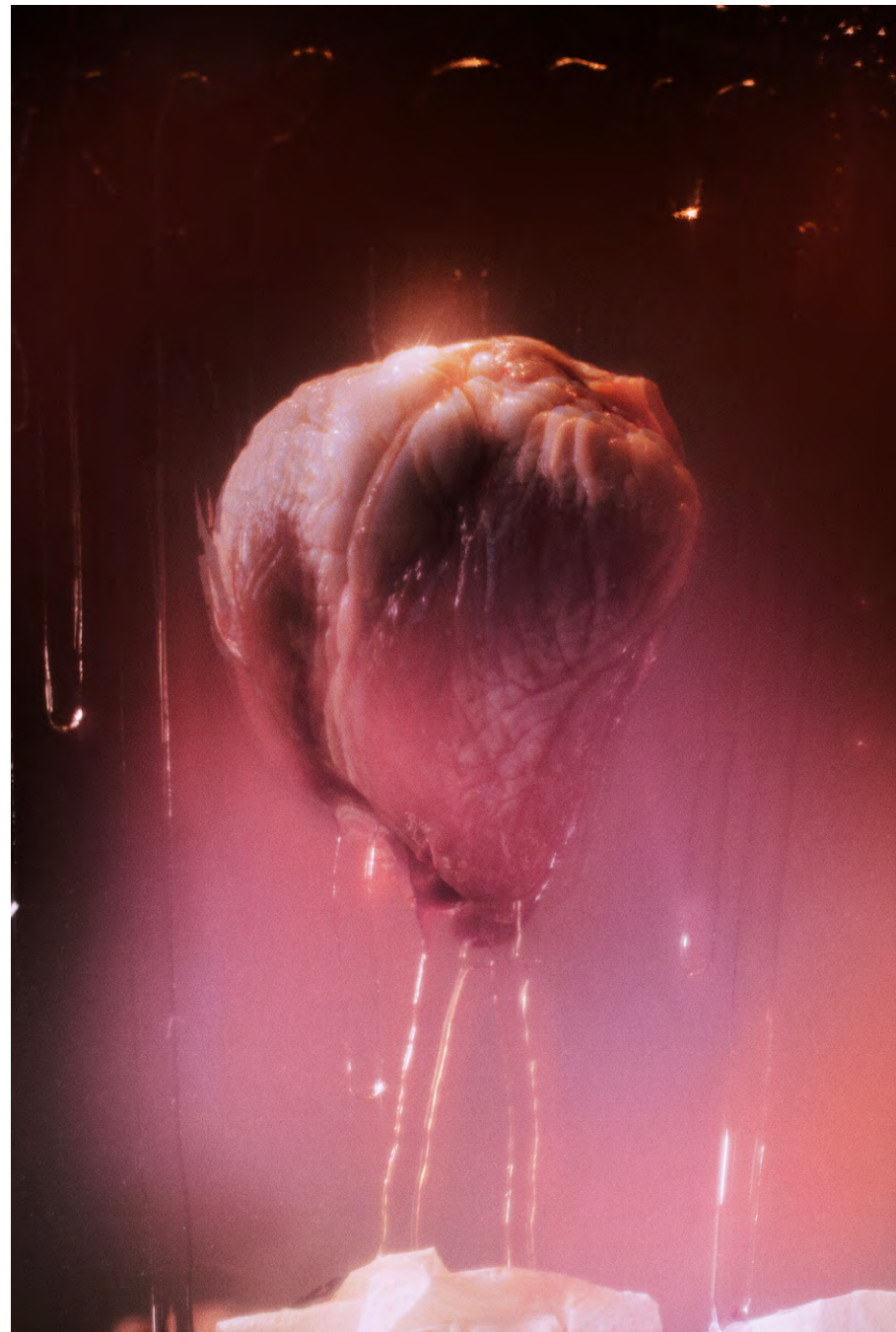
Aujourd'hui, ces espaces continuent de m'impressionner autant qu'ils m'attirent.

Je ne souhaite pas y photographier les spécialistes ou leurs gestes, mais tenter de percevoir ce qui se joue autour d'eux : les sons, les vibrations, les lumières, les machines, les respirations, les résultats.

Chercher ce qui ne se voit pas mais se ressent, ce qui relie le soin à l'invisible.

Récemment, en **entendant le son émis par des neurones**, j'y ai perçu une forme de poésie, une musique intérieure, fragile et vivante.

Ce travail sera guidé par l'instinct, par la mémoire sensorielle de l'enfant que j'étais, par cette envie de retrouver le féérique partout où je l'ai vu.



Miami : retrouver la mémoire manquante

Le retour à Miami est une étape essentielle du projet.

C'est là que je suis née, là où ma famille a vécu pendant cinq ans, des années que mes parents décrivent comme les plus heureuses de notre vie.

C'est aussi là que la maladie n'avait pas encore gagné du terrain : mon père marchait encore, son cerveau n'avait pas été touché.

Je ne garde pourtant aucun souvenir de cette période.

Je ne me souviens pas de mon père qui marche.

Je connais ces années par procuration, à travers les photos, les récits, les lieux dont on parle souvent : le restaurant sur la Marina, la plage où je courrais après les mouettes, la maison rose que j'appelais the pink house.

Ces images font partie de la mémoire collective de ma famille, mais elles ne m'appartiennent pas encore.

À travers ce voyage, je souhaite me réapproprier ces lieux et ces souvenirs, confronter la mémoire familiale à mon propre regard.

Photographier ces espaces, c'est tenter de **rendre visibles les souvenirs absents**, d'habiter enfin une part de mon histoire que je n'ai jamais vécue.

Les bougainvilliers, déjà présents dans la série, en sont les premiers fragments : des réminiscences d'un paradis perdu, entre lumière et oubli.



Usage de la bourse

La bourse de la SAIF me permettrait de consacrer le temps nécessaire à la phase de clôture du projet.

Elle soutiendrait la recherche, la création et la finalisation du travail à travers :

- la poursuite du travail d’archives visuelles et documentaires ;
- les expérimentations matérielles autour des images et documents d’archives, transformés en objets à photographier.
- l’investissement du milieu hospitalier, essentiel au récit ;
- le retour à Miami, où je suis née et où mon père pensait mourir en 1989, un voyage fondateur pour boucler le récit là où il a commencé ;

Budget

Déplacements (billets A/R, logement, repérages, frais sur place) - **1 500 €**

Honoraires de création et finalisation (direction artistique, écriture, post-production) -**2 000 €**

Matériaux et reproductions d’archives (copies, impressions, fournitures pour manipulations) **500 €**

Total estimé **4 000 €**

Période étapes principales

Déc. 2025 – Janv. 2026 Finaliser la série amorcée en 2023 dans une démarche de clôture du projet.

Janv. – Mars 2026 Exploration du milieu hospitalier : prises de contact, repérages, échanges et premières rencontres. Poursuite du travail de recherche en lien avec le Mucem et ses archives.

Avril 2026 Voyage à Miami : photographier les lieux de ma naissance et explorer les lieux de mes souvenirs

Mai – Juil. 2026 Poursuivre le travail d’archives visuelles et documentaires ; approfondir la dimension sociale et politique du projet. Développement du travail plastique sur les archives (manipulations, rephotographies) . Finaliser les prises de vue et la post-production du corpus.

Septembre 2026 Expérimenter les procédés d’impression et préparer la forme finale du projet : livre.



Conclusion

Le Mourant qui ne mourait pas est un projet né de l'enfance, de la peur de perdre, et de l'amour comme force de survie.

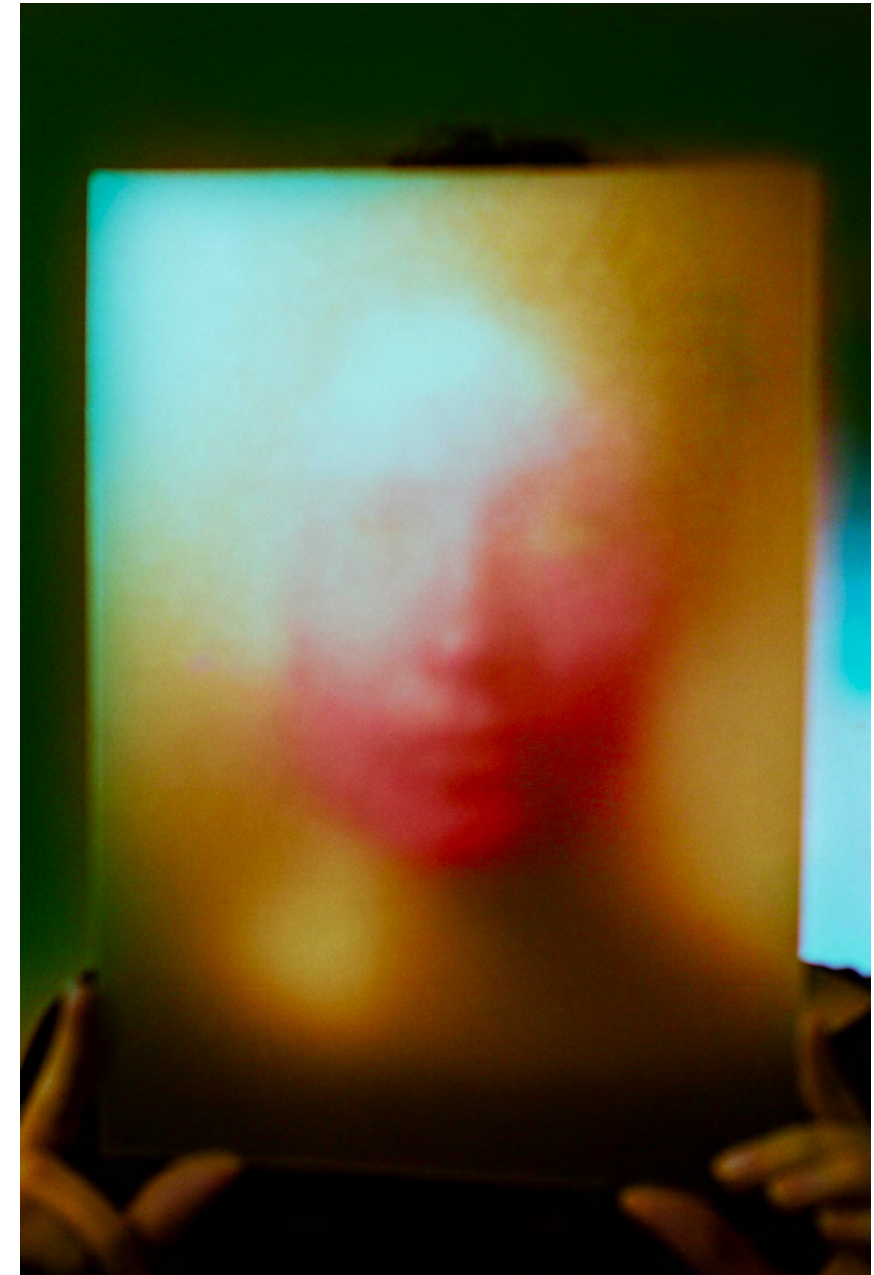
Aujourd'hui, je ressens le besoin de le clore avec justesse, de lui offrir le temps et la profondeur nécessaires pour faire résonner cette histoire intime dans une mémoire plus large.

Cette dernière phase de travail sera celle de la transformation : plonger dans les archives publiques, manipuler les images du passé, retourner à Miami, approcher l'hôpital et ses mystères.

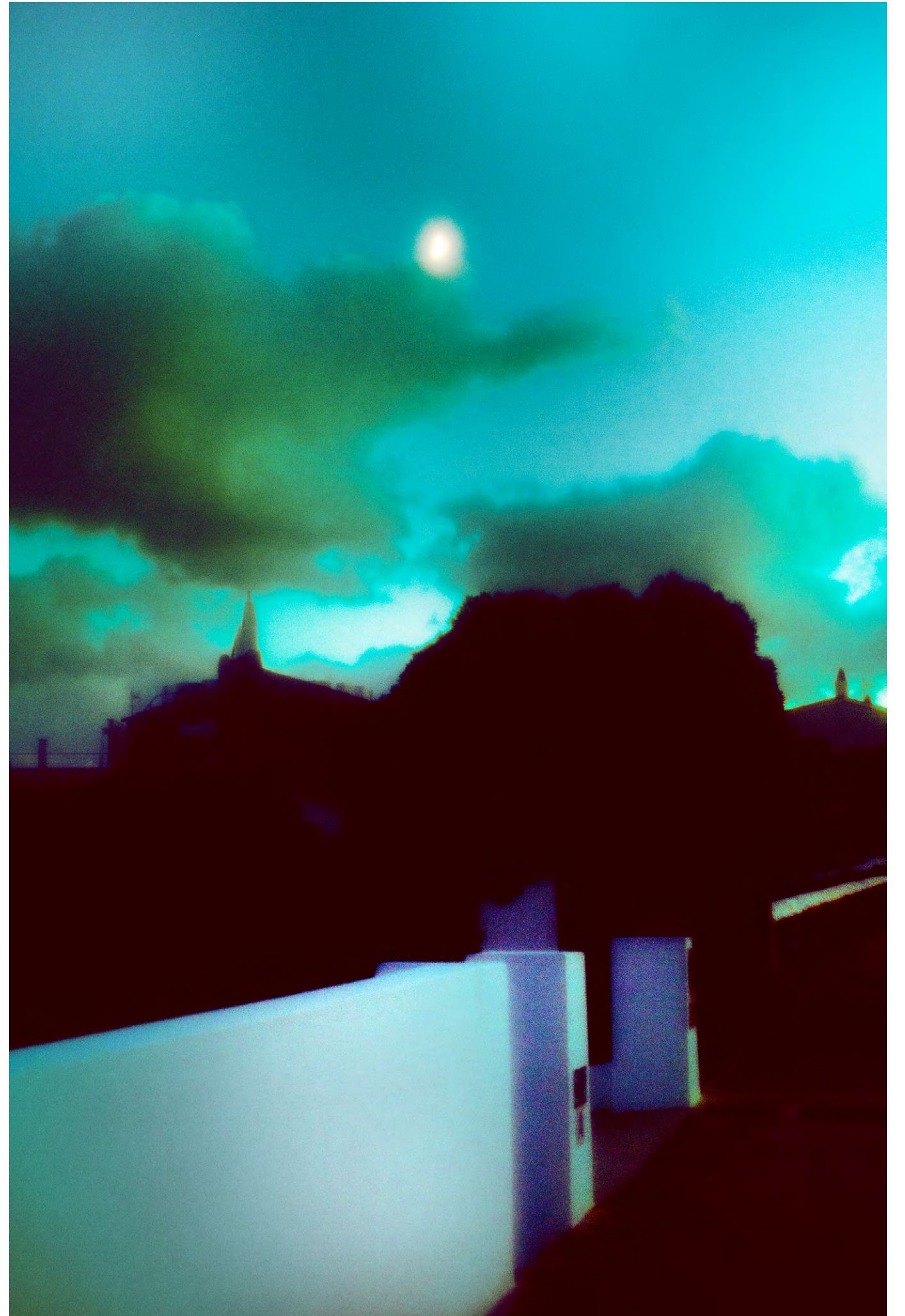
Entre mémoire et matière, entre effroi et fascination, je cherche à comprendre comment l'histoire se dépose en nous, dans les corps, les lieux et les images.

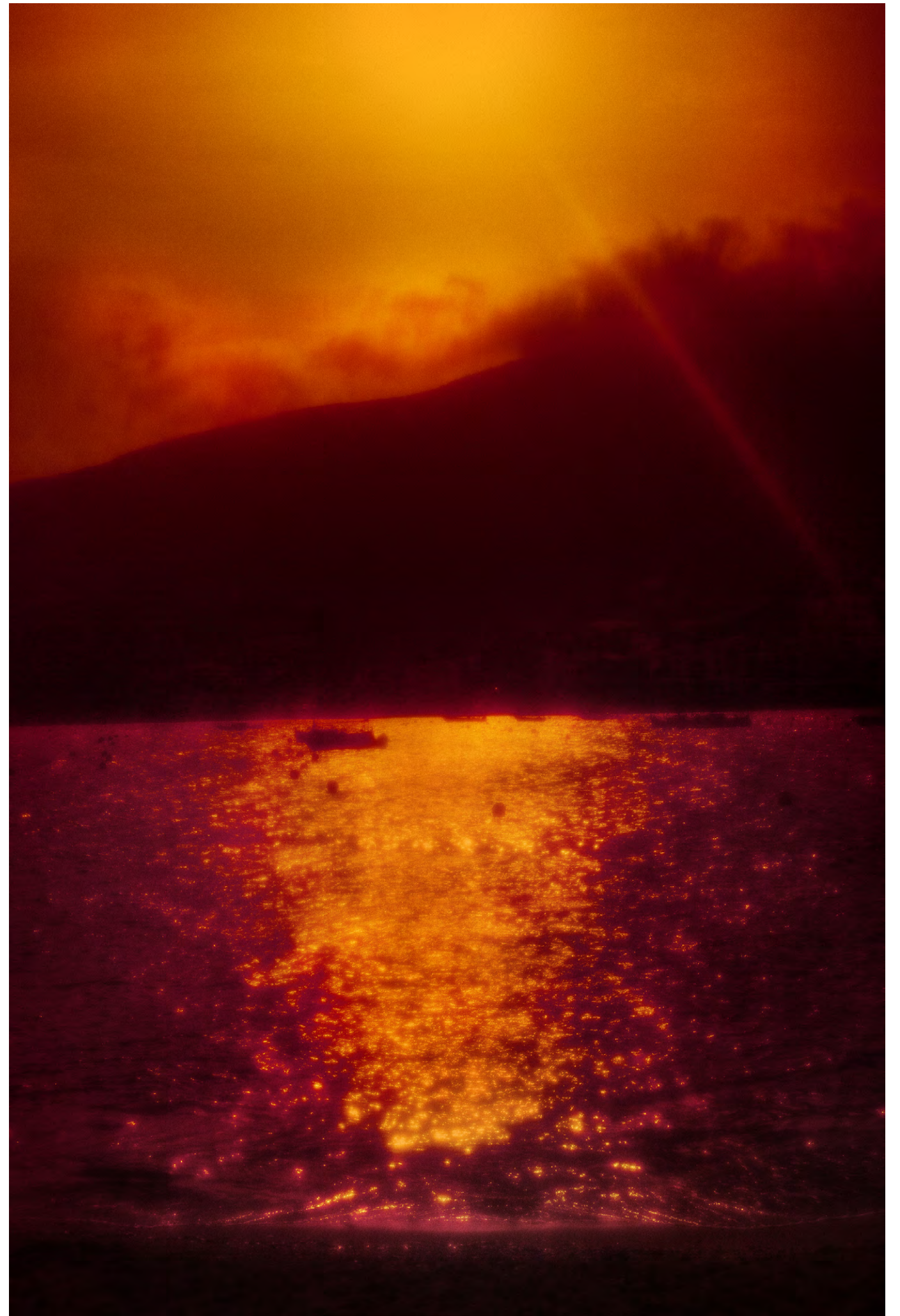
La Bourse du Talent SAIF m'offrirait la possibilité de consacrer pleinement ce temps d'exploration et de finalisation, d'achever le projet dans une forme sensible et cohérente, et de préparer sa traduction en livre.

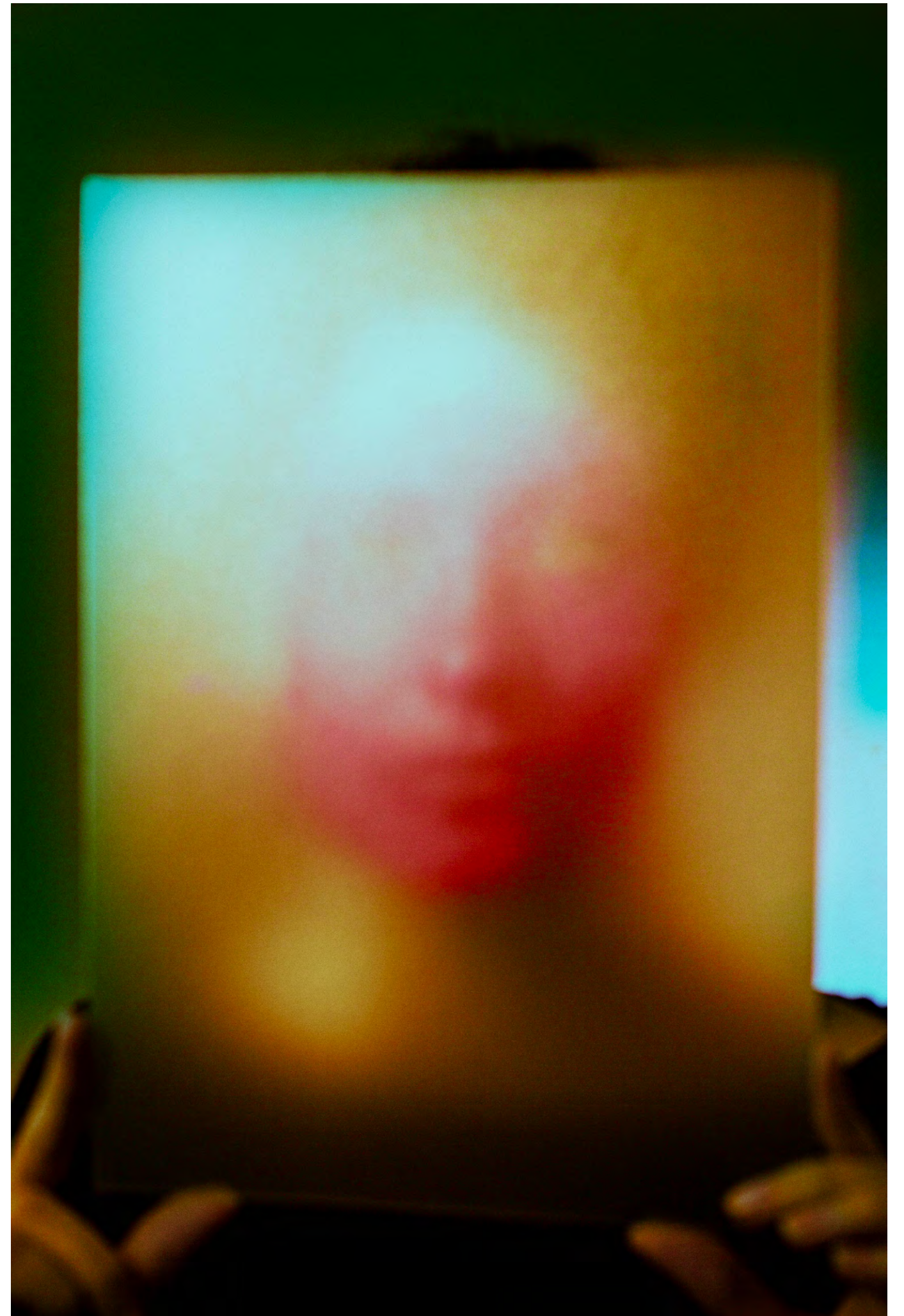
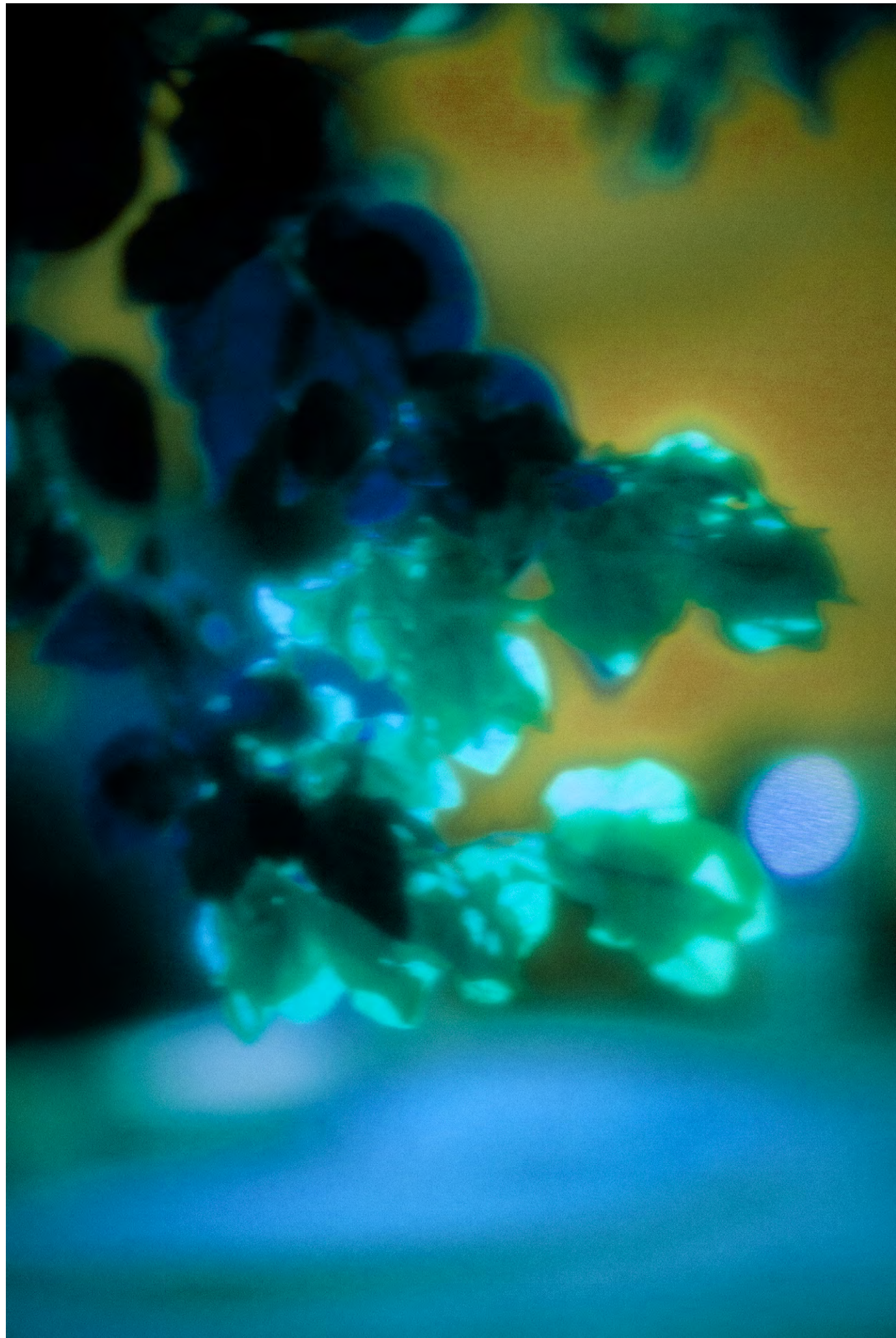
Ce soutien marquerait la fin d'un cycle, la conclusion d'un récit commencé il y a plus de quarante ans, quand la mort était annoncée et que, contre toute attente, la vie a continué.



Merci !









41 rue du Faubourg du Temple, Paris 10 | 06 60 76 94 19 | sashamongin@gmail.com

Née en 1989

<https://sashamongin.com/>

// EXPERIENCES

Prix

Lauréate de **La Bourse du Talent**, 2025

Lauréate de **Premi FOTOGRAFIA FEMENINA** de l' Open Call Incadaqués Fisheye x InCadaqués, 2024

Finaliste du **Prix Picto de la Mode**, 2024

Expositions

Le Mourant qui ne mourait pas, La Maison des photographes, **OFF Arles**, 2025

Le Mourant qui ne mourait pas, au **Festival Incadaqués**, 2024

Backstages, à la **Galerie M**, 2024

Nouvelles masculinités avec "Ecrin" and "Mythes" à **Galerie M**, 2023

Women, exposition collective au côté de Anne Valerie Hash à la **Cité de La Dentelle et de la Mode**, 2017

Terroirs de France et jeunes photographies - **Atout France, exposition collective** - Japon, Allemagne, France, 2016-2017

Louis Laffond, **Promenades Photographiques de Vendôme**, 2016

Réalisation de Symbiose, film court, **Maison Guerlain – Champs-Élysées**, 2015

Metamorphosis, Video projections, **Première Vision**, 2015

Réalisation

Réalisation du clip Witch pour **Joye**, 2025

Réalisation du clip Rentrer chez moi pour **Christine and the Queens**, 2024

Publications

Fisheye, Madame Figaro, L'Oeil de la photographie, Les Cahiers de la photo, Antidote, Causette, Modem, La ville de Paris actualité, Le Bonbon

// EDUCATIONS

Gobelins, École de l'image, **Bachelor photographe** et vidéaste, 2017

INALCO, DEUG en Langues, Cultures et sociétés du Monde spécialité **Chinois** et **Commerce International** ainsi qu'en **Relation Internationales**, 2012-2013

Université de Jiaotong de Shanghai, perfectionnement à la langue chinoise, 2011-2013